

Lyon chez moi

QUOI DE NEUF DANS MA VILLE ?

MENSUEL GRATUIT

WWW.LYONCHEZMOI.FR

OCT 2008

N°21

18
places de
spectacles
à gagner !!!



Casino et dépendance

(voir pages 6 & 7)

© Laëtitia Grange

Dépanordi 
à domicile en un coup de fil

DÉPANNAGE INFORMATIQUE À DOMICILE

-50%

MAINTENANCE
ASSISTANCE
FORMATION
MATÉRIEL

0 811 65 65 12
PRIX DUR pour tout service un poste fixe

Période de validité : Septembre - Décembre 2008
www.depanordi.fr
47 Rue CUVIER - 69006 LYON

Tri sélectif

p10&11

le Grand Lyon met les
bouteilles doubles



Association SEL

p19

le libre échange de la
Croix-Rousse



EVIS-WI-AGENCE STIMULUS-CRÉTEL
032268774-CRÉTEL PHOTO - PHOTODISC



Do You Speak English ?

Change Your Life !

Speak Wall Street English 2

Rentrée 2008

JE PARLE ANGLAIS !

Wall Street
INSTITUTE

SCHOOL OF ENGLISH

97%
de Réussite*

RÉSULTATS
GARANTIS
PAR CONTRAT
CONTRE
REMBOURSEMENT*

www.wallstreetinstitute.fr

PART DIEU
0437912150

BELLECOUR
0472400162

OPERA
0472000717

Une boisson offerte
peut-elle faire avaler
le prix de certains
billets ?

Nous préférons
proposer des vols
à partir de 28€

aller simple taxes incluses

12 destinations au départ de Lyon

Nouveau ! Bastia

Barcelone, Bordeaux, Casablanca,
Lisbonne, Londres, Madrid, Marrakech,
Porto, Rome, Toulouse, Venise

easyJet.com

Vols · Hôtels · Voitures · Vacances

Lyon chez moi

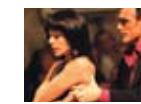
Édité par Lyon chez moi SARL
• 47 rue Maurice Flandin • 69003 Lyon
• **TÉL :** 04 72 13 24 64
• **FAX :** 04 72 34 59 50
• **E-MAIL :** contact@lyonchezmoi.fr •
SITE : www.lyonchezmoi.fr
Régie publicitaire : regie@lyonchezmoi.fr
Tirage : 30 000 exemplaires
Directeur de publication :
Michael Augustin 06 99 69 05 06
Collaborateurs :
Aurélie Marois
Nicolas Bideau
Laëtitia Grange
Marie Gouttenoire
Eve Freitas
Jérôme Pagalou
Anne-Claire Genthialon
Céline Vigouroux
Marie-Claude Pignataro
Maquette : G.M.
Imprimeur : IPS, Reyrieux (01)
Distributeur : MEDIA FRANCE, Lyon (69)
Dépôt légal : Mois en cours

Journal gratuit, ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique.
Toute reproduction, même partielle, d'articles ou de photos parus dans Lyon chez moi est strictement interdite, sauf autorisation expresse, écrite et préalable du Directeur de publication.

SOMMAIRE

par ici les sorties !

p.4 **Agenda** le lion, il sort ce soir



p.5 **Festival Argentina**
à pas de Lyon

p.12 **Cafés-concerts**
chut !



en quête d'enquête



p.6&7 **Casinos**
de la peine et des jeux

vis ma ville

p.8 **Tournage**
belle des villes



p.9 **Halloween** booooouuhhh !



p.10&11 **Tri sélectif**
l'agglo s'emballa

p.16 **Edvige** entre minory
report et george orwell



p.18 **Centres de loisir**
maison pour quelques-uns



assos à l'assaut



p.13 **Soierie Vivante**
tout un métier

p.19 **Association SEL**
troc en stock

p.20 **Désobéissance civile**
non, non et non !



nom d'une rue !



p.14 **Place Lyautey**
attendue au tournant

tu veux mon portrait ?

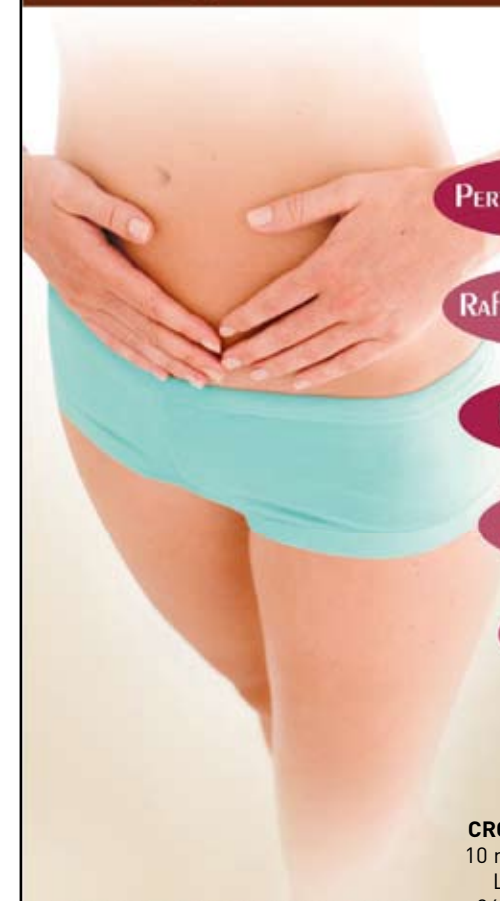
p.15 **Jean-Jacques David**
travaux publics



le coin-coin des lecteurs

p. 22& 23
C Nouvo, BD, quizz, brèves, mots
fléchés, cercle de la chance ...

LE SPÉCIALISTE DE L'AMINCISSEMENT DURABLE



PERTE DE POIDS

RAFFERMISSEMENT

REMODELAGE

RÉDUCTION
DE LA CELLULITE

DÉTENTE
ET BIEN-ÊTRE

efféa
« JE RETROUVE MON
ÉQUILIBRE »

Soins, produits cosmétiques et diététiques, conseils...
Efféa a créé une méthode unique pour devenir
mince et le rester !

Bénéficiez des bienfaits de la méthode Efféa
grâce à notre offre privilège :

1 bilan CORPOREL
+ 1 SOIN MINCEUR
OFFERTS*

SANS OBLIGATION D'ACHAT

CROIX-ROUSSE
10 rue Pailleron,
Lyon 4ème
04 78 30 06 52

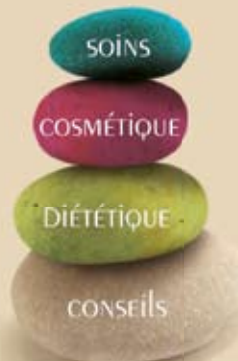
BRON
137 avenue Franklin
Roosevelt, Bron
04 78 26 05 06

GAMBETTA
29 cours Gambetta,
Lyon 3ème
04 37 28 00 95

MONPLAISIR
38 avenue des Frères
Lumière, Lyon 8ème
04 37 90 00 55

*Offre valable une seule fois par personne jusqu'au 22/11/08.
Non cumulable avec toute autre promotion en cours.

www.effea-amincissement.com



VOYEZ LA VIE EN MINCE



Agenda

Lyon peut se vanter de proposer des événements particulièrement variés en octobre, entre la première à Lyon de la comédie musicale « Le Soldat Rose », la 22e édition du Grand Prix de tennis de Lyon et le retentissant retour sur scène de NTM.



12 octobre : Le Soldat Rose

Après plus de 400 000 albums vendus, le conte musical de Louis Chedid et Pierre-Dominique Burgaud devient une comédie musicale, pour les enfants... et ceux qui le sont restés. Plein de surprises en vue dans cette histoire d'un enfant, Joseph, lassé par le monde des adultes, et qui décide de se réfugier dans un grand magasin pour vivre avec les jouets. Une belle amitié voit alors le jour avec un soldat rose. Une distribution plus jeune que les vedettes du disque (M, Paradis, Cabrel, Souchon...) va offrir la vie en rose aux Lyonnais à la Halle Tony Garnier.

Infos : Le dimanche 12 octobre, à 14 heures et à 17h30, à la Halle Tony Garnier, 20 place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e. Tarifs : 34 ou 39 euros dans les points de vente habituels.



16 octobre : Le jeu 2 La Vérité

Margaux et Jules se préparent pour leur cérémonie de mariage. Mais deux heures avant d'aller à la mairie, leur éternelle bande de potes est là pour participer à une énième version de leur jeu de la vérité, où l'humour sera plus dévastateur que jamais. Les éclats de rire sont assurés pendant 1h40 de cette pièce de Philippe Lellouche, notamment avec la sculpturale Vanessa Demouy.

Infos : Le vendredi 12 septembre à 20 heures à la Halle Tony Garnier, 20 place Docteurs Mérieux, Lyon 7e. Tarifs : de 45,5 euros à 51 euros.



Du 17 au 19 octobre : Hello and Goodbye

Philippe Candeloro tient à soigner ses adieux. L'emblématique patineur tricolore, reconverti consultant télévisuel, sera pendant trois jours à la Halle Tony Garnier. Après 28 années de carrière, le double médaillé de bronze olympique (1994 et 98) interprète une ultime fois ses multiples personnages dont son préféré, Lucky Luke, le tout accompagné de 30 patineurs, 7 danseurs et 6 cascadeurs.

Infos : Le vendredi 17 octobre à 20h30, le samedi 18 à 21 heures et le dimanche 19 à 14h30 à la Halle Tony Garnier, 20 place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e. Tarifs : De 41 à 50 euros dans les points de vente habituels.



18 octobre : Patrice

Le chanteur de folk-reggae allemand est de retour en France après la sortie de son dernier album « Free Patriation ». Trois ans après une prestation mémorable, Patrice Bart-Williams s'apprête à enflammer de nouveau le Transbordeur grâce à ses classiques « Everyday good », « Sunshine » ou « Soulstorm », avec sans doute en coulisses sa célèbre compagne Ayo. Avec ce phénomène de 29 ans, la relève du reggae est parfaitement assurée.

Infos : Le samedi 18 octobre (20h30) au Transbordeur, 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne. Tarif : 24 euros dans les points de vente habituels.



Du 20 au 26 octobre : Grand Prix de tennis de Lyon

La 22e édition du GPTL s'annonce intéressante avec la présence programmée de solides joueurs étrangers (Roddick, Robredo, Ljubicic, Canas...) et des meilleurs éléments français (Gasquet, Tsonga, Simon...). Si son organisateur Gilles Moretton ne cache pas son désir de faire construire une grande salle plus moderne dans la région lyonnaise, le Palais des Sports de Gerland accueillera bien ce GPTL 2008 qui cherchera un successeur à Sébastien Grosjean, vainqueur l'an passé devant Marc Gicquel.

Infos : Du lundi 20 au dimanche 26 octobre au Palais des Sports de Gerland, 350 avenue Jean-Jaurès, Lyon 7e. Tarifs : de 19 à 67 euros la journée, selon l'emplacement et le stade de la compétition, dans tous les points de vente habituels et en ligne sur : www.gptennislyon.com.



23 octobre : NTM

« On est encore là », hurlaient Joey Starr et Kool Shen dans des concerts survoltés en 1998. Incroyable phénomène de rap dans les années 90, le Suprême NTM avait mis « la Fièvre » à toute la France. Vingt ans après leurs débuts, et sept années après leur séparation, les rappers de la Seine-Saint-Denis sont bel et bien de retour pour une retentissante tournée, sans annoncer de nouvel album pour le moment. La Halle Tony Garnier fait partie des heureux élus et devrait faire le plein.

Infos : Le jeudi 23 octobre (20h30) à la Halle Tony Garnier, 20 place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e. Tarif : 45 euros dans les points de vente habituels.



Du 23 au 25 octobre : Fabrice Luchini

Fabrice Luchini aime se lancer dans des expériences originales sur scène. Il parcourt actuellement la France pour y jouer « Le point sur Robert ». Le charismatique acteur se lance à cette occasion dans des lectures particulières de Paul Valéry, Roland Barthes, Chrétien de Troyes, Molière et de ses propres textes. L'ambiance très intimiste du spectacle devrait parfaitement convenir pendant trois jours à la salle Rameau.

Infos : Du jeudi 23 au samedi 25 octobre (20h30) à la salle Rameau, 29 rue de la Martinière, Lyon 1er. Tarif : 45 euros dans tous les points de vente habituels.



24 octobre 2008 : Tram des Balkans

Le Tram des Balkans, c'est cinq musiciens survoltés (mandoline, clarinette, violon, accordéon, contrebasse, batterie), dont trois chantent en plus. Ils nous font visiter le pays imaginaire de Shtirip', pays, qui doit se situer quelque part entre les cabarets de Prague, le bal folk irlandais et la taverne est-allemande. Après avoir enflammé la Marquise fin septembre, avec leur cocktail de musiques de l'Est et d'ailleurs, le groupe présentera au 6e Continent, son premier album live, tout frais.

Infos : vendredi 24 octobre à 21h au 6e Continent, 51 rue Saint Michel, Lyon 7e, tél : 04 37 28 98 71. Tarifs : 3 et 5 euros, sur place uniquement.



Les 1er et 2 novembre : La Ruée vers l'or

« La Ruée vers l'or » est le film de Chaplin le plus aimé des enfants. Pour accompagner ce chef-d'œuvre qui ne prend pas une ride, l'orchestre national de Lyon, auteur d'un mémorable concert de musiques de science-fiction l'an dernier, interprétera la musique du film composée par Chaplin en personne. Une rencontre forcément grandiose à l'Auditorium de Lyon.

Infos : Le samedi 1er (18 heures) et le dimanche 2 novembre (16 heures) à l'Auditorium, 149 rue Garibaldi, Lyon 3e. Tarif : 27 euros dans les points de vente habituels.

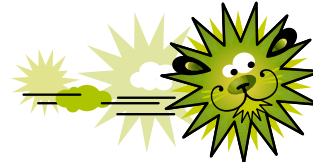


5 novembre : OL - Steaua Bucarest

Les sept titres de champions de France consécutifs de l'OL ne suffisent plus à combler les supporters lyonnais. Ceux-ci attendent plus que jamais, des exploits sur la scène européenne. Après deux matchs nuls contre la Fiorentina (2-2) et le Bayern de Munich (1-1), tout nouveau faux pas sera interdit ce 5 novembre à la maison face au Steaua Bucarest, l'adversaire présumé le plus faible du groupe.

Infos : Le mercredi 5 novembre (20h45) au stade de Gerland, 353 avenue Jean Jaurès, Lyon 7e. Réservations sur www.olweb.fr et dans les points de vente habituels.

Jérôme Pagalou



L'Argentine à deux pas

Du 9 au 26 octobre, Lyon accueille Argentina, premier festival consacré à la culture de ce pays. Au programme, concerts, bals, rencontres, expos. Et bien sûr du tango ! Deux couples de danseurs internationalement reconnus, dévoileront la « marche à suivre » pour enflammer la piste. L'un d'eux, Claudia Codega et Esteban Moreno, animent le paysage artistique de Lyon depuis plus de six ans. Ces tangueros incarnent le « tango nuevo », un tango dépeussieré, entre tradition et modernité.

Elle faisait de la danse contemporaine, il était amateur de tango, quand ils se sont rencontrés à Buenos Aires, au début des années 90. Travaillant entre la France et l'Argentine, Esteban Moreno et Claudia Codega développent leur style, et parcourent le monde depuis 1992. Installés à Lyon, les deux tangueros ont fondé ici la Compagnie Union Tanguera, en 2002. Plus qu'une compagnie de danse, l'atelier installé rue Leynaud est autant un groupe de travail et de création, qu'un centre de formation.

Initiés par les derniers grands maestros argentins, ils sont les héritiers de l'art du « tango de salon ». Grave, élégant et dynamique, leur tango puise dans cette tradition populaire très en vogue en Argentine, durant les « années bal » (1940/50) dans les quartiers de Buenos Aires, ville mythique. « Le savoir-faire des années bal s'est conservé à Buenos Aires, où se trouvaient les grands. On a eu la chance de travailler avec eux », confie Esteban. Ces maîtres sont Antonio Todaro, Roberto Grassi ou encore Pepito Avellaneda. Des influences auxquelles ils empruntent le goût de l'innovation et de la transmission. « On essaie de faire découvrir la tradition de façon abordable ».

Les spectateurs lyonnais les connaissent bien. Les spectacles d'Union Tanguera repoussent à chaque fois les limites du tango. Avec « Efecto Tango » joué à la Maison de la Danse en 2005, et « Tango Vivo » coproduit avec la Biennale de la Danse en 2006, ils revisitent la tradition en mêlant la danse et les artifices du théâtre. Chaque fois, ce sont 15 à 20 interprètes qui racontent de leurs pas une histoire. En 2004-2005, c'est la crise économique en Argentine, qui inspire « Efecto Tango ». « On peut aborder le tango comme du théâtre. C'est une danse théâtrale », explique-t-il. Et de poursuivre : « Il peut représenter la joie, la solitude, l'angoisse. Le tango est un langage ». Ce langage a ses formes. La marche, la sobriété des mouvements ou encore « el abrazo » - l'étreinte - cette façon particulière de tenir sa partenaire, très serré. « Le tango n'existe pas sans 'el abrazo'. Cette étreinte fermée a été introduite par le tango, dans d'autres danses populaires ».

Le tango a évolué, lui aussi. « Avant, les danseurs dans les bals connaissaient les chorégraphies par coeur. Il y avait un code ». Aujourd'hui, le tango est plus souple. « On a introduit une possibilité d'improvisation. Il y a une infinité de danses possibles. » D'un côté, Esteban Moreno propose un enchaînement chorégraphique, en harmonie avec la musique. Il conduit mais ne contrôle pas. De l'autre,



Claudia Codega improvise des pas, que son partenaire lui inspire. Et ensemble ils créent un dialogue dansé, à chaque nouvelle entrée en piste. Cette tendance là, c'est le tango nuevo. Le tango réserve donc bien des surprises. A découvrir en ce mois d'octobre !

Stage Tango avec Claudia Codega & Esteban Moreno. Tango de Soie. Les 10, 11 & 12 oct. Stage Tango avec les Argentins Céline Ruiz & Damian Rosenthal. Stages et Master Class / Maison de Passages. Les 24 & 25 oct.

Aurélie Marois

Sous le soleil de l'Argentine

Lyon se met à l'heure de Buenos Aires, tout au long du mois d'octobre. Petit tour d'horizon de la programmation d'Argentina.

→ En musique

La Cambiada. Concert de Gerardo di Giusto et la Camerata ambigua. La musique classique contemporaine se mêle au domaine traditionnel et populaire des hauts plateaux andins. 9 oct. - 20h30 : Salle Molière.

Soirée Afro-Argentine (Concert / Bal / Spécialités). Murga, candombe, milonga, alcastraz, etc... ou l'héritage des esclaves noirs venus d'Angola dans les musiques populaires du Sud de l'Amérique Latine. Avec le groupe Wladimir Beltran y Sur Moreno. 18 oct. - 20h30 : Maison de Passages.

Fiesta Argentine. Deux jours de concerts, expositions, projections, impros où un bout d'Argentine s'installe dans la ville. Sam 25 et Dim 26 oct. à L'Embarcadère.

→ Le pays en quelques mots

Colloque. 15 ans de tango argentin en France : bilan et perspectives. 11 oct. - 10h15 à 17h15. A Tango de Soie.

Exils et Mémoire - Projection du film Terre de Refuge - Concert, Table Ronde, Expo. 21 oct. - 19h30 à 23h30 : CCO - Villeurbanne.

Conférence sur « Les Noirs d'Argentine » de l'éthnomusicologue Michel Plisson - 18h à 19h45, le 25 oct. à l'Embarcadère.

→ L'Argentine se donne à voir

Arts populaires argentins. Tissages, peintures et sculptures. Du 13 oct. au 7 nov. : MJC Villeurbanne

La Salida - Témoin de l'histoire du tango argentin en France (exposition). Le 11 oct. au CCVA Villeurbanne et les 25 & 26 oct à l'Embarcadère.

Regards sur le tango. Des yeux et divers angles. Expos de L. Rago / P.J. Gauthier. / M. Amaral. Les 25 & 26 oct. à L'Embarcadère.

Festival Argentina. Du 9 au 26 octobre. Rens : www.tango-et-cultures-argentines.com/



Accro au casino

Le monde séduisant des gains rapides n'épargne personne. Il ne fait aucune distinction entre les origines ethniques, l'âge ou les catégories socio-professionnelles. Mères et pères de famille, personnes jeunes ou âgées, fortunées ou r.m.istes, tout le monde peut jouer de l'argent... pour le plus grand bonheur des casinos. Entre conduite à risque et dépendance, il n'y a parfois qu'un pas à franchir.



« **L'**envie de gagner est plus forte que tout », raconte Alex, joueur invétéré. Black jack, poker... les jeux d'argent et de hasard sont devenus plus qu'un hobby, mais une véritable obsession pour lui. « Quand je me suis rendu compte que je délaissais ma famille au profit du jeu, j'ai réalisé que j'avais un problème ».

Aujourd'hui, il se définit comme « un joueur modéré », il ne fréquente plus les casinos et parie davantage au loto et à l'Euromillions. Chaque mois, une partie de l'argent du foyer est pourtant dépensée dans les jeux de hasard.

La quête du rêve, mêlée à la recherche de sensations fortes, peut provoquer des comportements à risque. Jouer apparaît comme une solution facile et rapide, pour gagner de l'argent. « Quand j'ai commencé à jouer, j'ai gagné beaucoup d'argent. Mais au lieu d'arrêter, j'ai continué à miser, car j'en voulais toujours plus. J'ai perdu des sommes indécentes », confie Alex. Et bien souvent, la sanction première du jeu est la dette, qui entraîne vite dans une spirale infernale, incitant à continuer de jouer... pour rembourser ses dettes. Les jeux d'argent apparaissent comme la solution d'un problème, alors qu'ils en sont la cause.

Comportements à risque

« Le jeu peut générer des dangers, lorsqu'il est pratiqué de manière non maîtrisée », explique Pierre Perret, fondateur de l'Institut du jeu

excessif (IJE). Cet ancien joueur a également été promoteur de jeux au casino le Lyon Vert. Au même titre que l'alcool ou le tabac, le jeu peut être néfaste et créer une dépendance. Un joueur peut adopter les mêmes comportements qu'un toxicomane. « Parfois, les joueurs se mettent physiquement en danger. Ils deviennent esclaves du jeu aux dépens de leur vie personnelle » raconte ce spécialiste.

Ces addicts sont souvent des personnes marquées par la vie. Lorsqu'ils jouent, ils recherchent des sensations fortes, de l'argent facile, de l'adrénaline. « Bien souvent, les joueurs réguliers organisent leur journée autour du jeu. C'est à ce moment-là qu'il y a un véritable problème et que la limite est dépassée » explique Pierre Perret.

Aujourd'hui sevré, Pierre Perret raconte : « La dépendance au jeu est une maladie. Le plus dur est de prendre conscience de son problème et de se désintoxiquer ». Le sevrage peut s'avérer long et compliqué, car il n'y a aucune réponse médicamenteuse.

« Lorsque j'ai voulu arrêter de jouer, j'ai eu besoin de me faire aider, mais je me suis vite rendu compte qu'il n'existait pas vraiment de structure compétente », explique Pierre Perret. Pour s'en sortir, il fonde l'Institut du jeu excessif (IJE) en mars 2005. Dans sa démarche, il s'associe avec deux psychiatres : Christine Davidson et Philippe Masso. « L'institut est un centre sur le jeu responsable. Il consiste à proposer des solutions concrètes aux joueurs,



et à sensibiliser les casinos pour prévenir des conduites à risque. Le jeu doit rester ludique et modéré », insiste Pierre Perret.

L'IJE propose un service d'assistance téléphonique aux joueurs. « Cet appui psychologique est important pour eux. Ils nous demandent souvent des conseils, ou lorsqu'ils vont craquer, ils nous appellent pour en parler ». Pierre Perret ne prône pas l'abstinence, mais la maîtrise de soi.

Prévention

Que font alors les casinos pour identifier et raisonner les joueurs souffrant d'addiction? « Nous détectons les personnes dépendantes d'après certains comportements. Souvent, ce sont des clients qui viennent tous les jours, ou tous les débuts de mois, ou bien qui voient leurs chèques, rejetés », témoigne Arnaud Moumdjian, le sous-directeur du casino Pharaon à la Cité Internationale.

Pour protéger les joueurs accro, les casinos peuvent leur fixer des limites. En réalité, elles ne sont pas forcément très contraignantes : « Lorsque j'étais un joueur assidu, je devais respecter un plafond de 3000 euros par soir », raconte Pierre Perret. « Cette somme peut varier en fonction des clients ». Accessoirement, cette mesure permet aux établissements de se protéger des chèques sans provision. Et Arnaud Moumdjian de reconnaître : « Ce n'est pas dans notre intérêt, d'empêcher nos clients de jouer ».



L'Etat s'en mêle

Face au laxisme des casinos, l'Etat s'est saisi du problème. Depuis le 1er novembre 2006, Les contrôles d'identité sont obligatoires à l'entrée des salles de jeux (machines à sous et jeux de table), afin de filtrer les mineurs, ou les personnes inscrites au fichier national des « interdits de jeux ». Car un joueur peut se faire interdire des casinos, en effectuant une demande auprès d'un commissariat de police. « La plupart du temps, il s'agit d'une demande personnelle du client sachant que nous mettons à disposition les moyens nécessaires pour l'aider », explique t-il. 18000 personnes sont actuellement inscrites dans ce fichier.

A la demande du ministère de l'Intérieur, les casinos sont désormais également obligés de faire appel à des sociétés de conseil. « Nous engageons des organismes extérieurs, pour la prévention du jeu excessif. Nos employés sont formés, afin de répondre au mieux aux conduites à risque », affirme le sous-directeur du Pharaon.

L'Institut du jeu excessif fait partie des socié-

tés ainsi sollicitées. Elle diffuse auprès des casinos, des plans de formation, afin de sensibiliser le personnel, mais aussi de les aider à responsabiliser les joueurs. « On change l'état d'esprit des cadres et des employés. Ils veulent réellement aider leurs clients. Cette méthode leur permet aussi de fidéliser leur clientèle », témoigne Pierre Perret.

Le dialogue, entre les employés et les joueurs, est alors privilégié. Le discours utilisé n'est pas moralisateur, il vise à contrôler leur manière de jouer. Concrètement, les joueurs dépendants vont être dirigés vers des cellules d'écoute ou demander une surveillance dans les casinos. « Parfois, néanmoins certains joueurs ne comprennent pas. Ils souffrent de paranoïa et voient le personnel des casinos comme un adversaire », se désole-t-il.

Manque à gagner

« Cette prévention se fait au détriment de nos recettes », se plaint Arnaud Moumdjian du Pharaon. Le Pharaon et le Lyon Vert à Charbonnières (deuxième casino en France, après celui d'Enghien-les-Bains) sont la propriété du groupe Partouche, numéro 1 du secteur (47 casinos, 511 millions d'euros de chiffre d'affaires). « En échange, nous avons négocié de nouveaux jeux dans les casinos », poursuit-il. En effet, le groupe a obtenu du ministère, l'autorisation d'exploiter de nouvelles machines à sous, importées des Etats-Unis, mais également l'ouverture de nouvelles tables de poker Texas Hold'Em. « Cette offre attire de nouveaux clients. Elle permet de compenser les pertes occasionnées par la mise en place des contrôles », se réjouit le sous-directeur. Cela bénéficie également à l'Etat : « Environ 75 % de notre chiffre d'affaire lui est reversé », précise-t-il.

A l'heure d'Internet

L'appétit des exploitants de casinos est sans limites. Leur futur terrain de jeu : Internet. « L'activité stagne depuis quelques temps, avec l'interdiction des cigarettes et la baisse du pouvoir d'achat. Le jeu sur internet pourrait être une solution » déclare le sous-directeur. Actuellement, les casinos ne sont pas autorisés à mettre en ligne des jeux payants. Seule la Française des jeux a ce privilège.

Une modification de la législation est néanmoins à l'étude. Il n'est pas exclu que le gouvernement accorde des dérogations spéciales concernant les jeux en ligne hébergés en France. « D'ici fin 2009, nous devrions avoir les autorisations nécessaires afin de lancer nos jeux payants online » espère Arnaud Moumdjian.

Au grand dam des spécialistes de la dépendance : « Le jeu sur internet, c'est la folie ! » s'insurge Pierre Perret. « Réguler le jeu à travers le web est quasiment impossible. Les jeux en ligne offrent des possibilités illimitées. Le problème, c'est que des mineurs peuvent jouer librement à des jeux d'argent. De plus en plus de jeunes m'appellent, et rencontrent des problèmes de dépendance » remarque le spécialiste. Il espère que le gouvernement fera le nécessaire pour limiter les dangers, tout en veillant au respect de l'ordre public et en prévenant de possibles conduites à risque.

L'institut du jeu excessif
Domaine Chantereine - Le Bourg
01300 Saint Germain les Paroisses
Tél : 04 79 81 57 08
perret@ije.fr

Lyon ressuscite Nicolas Barrel

La production marseillaise du feuilleton Plus belle la vie a investi la Presqu'île durant trois jours en septembre. Un tournage exceptionnel qui sera diffusé en prime time durant la période de Noël. Cet épisode est d'autant plus attendu par les fans de la série, qu'ils vont pouvoir renouer avec l'un des personnages phares de la série, Nicolas Barrel.



Le tournage sur les berges de la Saône.

Vous avez sans doute croisé les acteurs de Plus belle la vie dans les rues de Lyon du 16 au 18 septembre dernier. Ce tournage marathon n'a pas laissé de répit à l'équipe. Des berges de la Saône, en passant par la montée Saint Sébastien, pas moins d'une dizaine de lieux en extérieur ont été investis par l'équipe du feuilleton de France 3. A l'image de la devanture du théâtre des Célestins transformée en palais de justice, l'équipe de Plus belle la vie s'est appropriée les décors naturels de la ville. « Nous avons voulu mettre en valeur des lieux identitaires de Lyon sans pour autant tomber dans les clichés de carte postale » explique Bénédicte Delmas, la réalisatrice.

Sous sa direction, le tournage s'est déroulé dans des conditions idéales. « Nous avons eu un très beau temps et les gens ont été très agréables avec nous. Ce tournage restera un formidable souvenir ».

L'ex actrice du feuilleton Sous le soleil s'est vue confier son premier prime time, un véritable challenge. Elle a été choisie parmi les 12 réalisateurs de la série. « C'est un honneur pour moi que l'on me fasse confiance sur Plus belle la vie » se confie t-elle. Bénédicte Delmas s'impose peu à peu comme l'une des figures incontournables dans le paysage des séries télé françaises.

Une série de révélations

Les téléspectateurs de la série peuvent d'ores et déjà s'attendre à de nombreuses surprises et non des moindres, puisque Nicolas Barrel

(Nicolas Herman) fait son grand retour. Le policier avait été assassiné par son père lors d'un épisode en mars 2007. Il était mort dans les bras de son compagnon, Thomas Lenoir (Laurent Kerusore). Par la suite, son corps avait été incinéré et ses cendres dispersées à la mer. Pourtant les scénaristes avaient laissé en suspens sa disparition. « A l'époque, nos équipes ont tourné d'autres scènes pouvant expliquer son retour dans la série. Les téléspectateurs les découvriront prochainement » explique Hubert Besson, producteur de Plus belle la vie.

Nicolas Barrel réapparaît donc à Lyon sous l'identité de Nicolas Brissot. Il a infiltré le milieu de la pègre lyonnaise, dirigé par Toreille (Patrick Fierry). L'occasion pour lui de se rapprocher de Pauline (Caroline Tillet), la fille du mafieux dont il est le chauffeur.

Quant aux mistraliens, ils le croient réellement mort. Suite à un cliché de Florian (Franck Borde) paru dans la presse, Nicolas va être photographié à son insu. Ses proches vont alors découvrir qu'il est en vie.

Pourquoi Lyon ?

« Notre personnage ne pouvait pas infiltrer la mafia marseillaise, car Nicolas était policier dans cette ville. Cette situation ne semblait pas crédible. Le scénario nous a imposé de choisir un autre lieu que la citée phocéenne » explique Hubert Besson, producteur de Plus belle la vie.

La pertinence de l'histoire exigeait donc la délocalisation du tournage. Néanmoins, une

explication logistique semble aussi évidente : Lyon n'est qu'à quelques heures de Marseille.

Les repérages ont eu lieu en juin dernier, et l'équipe a convenu de la pertinence du lieu. « Pour le 1000ème épisode de Plus Belle le Vie, nous avons tourné dans de nombreuses villes de France, mais pas à Lyon. Cette omission a donc été réparée et nous sommes vraiment ravis d'être ici » insiste Christine Coutin, responsable artistique. La réalisation de la quotidienne n'a pas été interrompue. Au même moment, deux autres tournages avaient lieu simultanément sur les plateaux de la Belle de Mai et en extérieur dans les rues de Marseille.

La série aux accents du Sud réunit jusqu'à 6 millions de téléspectateurs lors de sa quotidienne à 20h20 sur France 3. Elle a encore de beaux jours devant elle. En témoigne, ce déménagement ponctuel à Lyon qui apporte de nouveaux rebondissements.

Laëtitia Grange.



La réalisatrice Bénédicte Delmas.



Nicolas Herman.



L'équipe du tournage de Plus belle la vie à Lyon.



Celte attaque

Squelettes, morts-vivants, sorcières au nez crochu et autres joyeusetés se baladent de plus en plus impunément dans nos rues, chaque année, à la même date : le soir du 31 octobre ! Halloween est là, et avec lui cette question récurrente : qu'est ce que cette fête vient faire chez nous ? Jusqu'alors le fait de soirées disparates, Halloween connaît depuis quelques années un succès grandissant en France. Qu'en est-il de ce « Halloween à la française ? ».

Historiquement cette fête vient de la tradition celte. Apparue en Hongrie au XIVe siècle avant notre ère, les Celtes peuplent la Gaule entre les XIe et IXe siècles avant J.C. Il est devenu d'usage de nommer gaulois (nom donné pour la première fois par les Romains) les habitants de la Gaule et celtes ceux des autres pays, dont les îles britanniques.

Et c'est une fête gauloise, qui est à l'origine de ce qui allait devenir Halloween : Samain. Trois jours composaient cette fête : le 31 octobre était consacré à la mémoire des héros, le 1er novembre à celle des défunts et le 2 novembre était fait de banquets et de festins. Chez les Celtes, le 31 octobre célébrait également la veille du Nouvel An, nuit durant laquelle, selon la légende, les fantômes des morts rendaient visite aux vivants. Pour apaiser les esprits, les villageois déposaient des offrandes

devant leurs portes. Mais, pour s'assurer que les mauvais esprits passeraient leur chemin, on se revêtait en plus de costumes épouvantables et l'on se maquillait de façon effrayante. Les Celtes croyaient que le 1er novembre, le premier jour de la nouvelle année, les morts faisaient leur choix dans le monde des vivants pour savoir quels corps ils allaient occuper durant l'année à venir. Il fallait donc leur faire croire que l'on était des leurs.

La culture celte disparut peu à peu en France, alors qu'elle se développait en Irlande, Ecosse et Pays de Galle. Dans les années 1840, de nombreux irlandais émigrèrent aux Etats-Unis pour fuir la famine, emmenant avec eux la plus importante de ces trois journées traditionnelles, laquelle allait devenir une fête nationale dès la fin du XIXème siècle. Le mot anglais «Halloween» viendrait de l'expression «All Hallow Eve» désignant la veille de la fête des Saints, ou la Toussaint (fêtée le 1er novembre par les Catholiques).

Halloween n'a réapparu que récemment en France, créant une certaine polémique en raison de son caractère commercial d'une part, mais également pour les notions de peur et de mort que cette fête véhicule. Elle est même condamnée en 1999 par les évêques de France, dans un texte rappelant « le respect que l'on doit aux défunts et à la Communion des Saints ».

Quoi qu'il en soit, lorsque approche la date du 31 octobre, les magasins se teintent soudainement en orange, des personnages monstrueux et effrayants font leur apparition dans les vitrines et sur des affiches annonçant une soirée « de l'horreur » !



Halloween est là, et avec lui toutes les traditions qui font son succès auprès des enfants : la citrouille effrayante, les déguisements qui font peur, les bonbons réclamés à de pauvres voisins qui se verront accablés des pires maux s'ils ne se plient pas au rituel... Ainsi la fête a perdu son caractère superstitieux pour n'être que ludique. Et un jour peut-être, qui sait, nos bambins ne diront plus « vacances de Toussaint » mais « vacances d'Halloween » ! Chez les plus grands, la recette a également ces aficionados, plus enclins à voir dans cette tradition une raison de faire la fête toute la nuit ! Quoiqu'il en soit Halloween plait, et nos chères têtes blondes ne semblent pas traumatisées par ce déferlement de monstres, bien au contraire.

Alors, braves gens, tremblez maintenant !

Marie Gouttenoire



Halloween

Au Bal Masque

04 78 27 83 36

2 RUE DE LA BOURSE - 69001 LYON - www.au-bal-masque.fr

-15%

de remise
sur présentation
de ce journal

coupon de réduction



Second life : une histoire de recyclage

Toutes les histoires ont une fin, mais l'emballage recyclable, lui, connaîtra de 2 à 7 vies, voire l'immortalité. Si la chaîne de recyclage le mène à bon port, le papier, la ferraille, le plastique, etc... ne finissent pas dans un obscur incinérateur mais trouvent un nouvel usage. Organisé dans le Grand Lyon depuis 2002, le tri sélectif a permis de récolter en 2007 près de 59 000 tonnes d'emballages dans les bacs verts dont 41 000 tonnes ont été recyclées. Mais bien que le tri se soit amélioré au cours des dernières années, les Grands-lyonnais s'emmêlent encore un peu les pinceaux devant les poubelles. Voyage au coeur de nos bacs à ordures pour y voir un peu plus clair.

L'incroyable destin d'un emballage recyclé !

« Dans les poubelles de recyclage, on trouve encore des erreurs », confie Christine Alatorre, responsable de la visite publique du Centre de Tri Veolia de Rillieux La Pape. Il s'agit de l'un des deux sites, en charge de la collecte des déchets recyclables dans le Grand Lyon (avec Nicollin basé à Saint-Fons). A Rillieux la Pape, on traite environ 45 000 tonnes de déchets par an. Depuis 2004, ce centre récupère nos poubelles de recyclage afin d'achever notre tri. Les matériaux séparés sont compactés et envoyés ensuite au recyclage. Mais le tri commence à la maison. Et pour l'heure, les Grands-lyonnais ne sont pas des champions. Christine Alatorre poursuit : « Des barquettes, des boîtes d'œufs parfois des couches culottes ! Les gens mettent aussi des emballages gras. Mais même si un produit est recyclable, s'il est incrusté de gras on ne peut rien en faire ».

Voici quelques conseils pour améliorer le tri. Le principe de base est simple. D'un côté, le recyclable est destiné à la poubelle verte au couvercle jaune. De l'autre la poubelle grise pour le reste dit périssable. Contrairement aux déchets périssables, les emballages recyclables doivent être déposés en vrac dans la poubelle, c'est à dire sans sac plastique. Les déchets ménagers sont à bannir des poubelles de tri. Ils s'agit des déchets alimentaires, les emballages gras ou souillés et les résidus provenant du nettoyage (poussières).

Les poubelles de tri accueillent en revanche à bras ouverts le plastique (bouteille et flacon uniquement, pas de pots de yaourt), les emballages cartons (briques alimentaires incluses), les emballages métalliques (canettes, conserves, aérosols...) et le papier (non froissé). En cas de doute, Christine Alatorre est ferme : « Quand on ne sait pas, il vaut mieux s'abstenir et mettre dans la poubelle grise ». Et d'ajouter une faveur : « On préfère que les bouchons soient vissés sur les bouteilles pour que le liquide ne se renverse pas. Ainsi, on peut aussi mettre les bouteilles d'huile et de mayo, bien fermées ». Maintenant, vous ne pourrez plus dire que vous ne saviez pas.

Arrivés en centre de tri, les emballages sont triés sur une chaîne puis compactés par balles



de tri. Des presses forment des cubes massifs de 280 et 750 kg chacun. Ces cubes sont rassemblés par matériaux : cartons, plastiques, ferrailles ou briques alimentaires. Une fois les balles de tri ficelées, elles sont expédiées vers les centres de recyclage. Ces balles sont vendues en tonne par le Grand Lyon aux usines de régénération.

En ce qui concerne les plastiques, les bouteilles et flacons sont transformés en paillettes ou en billes. Après recyclage, elles peuvent devenir des tuyaux, des piscines ou encore des arrosoirs. Certaines billes seront fondues et filées pour tisser des vêtements polaires. D'autres iront remplir couettes, nounours et matelas. Il faut 37 bouteilles recyclées pour réaliser une veste polaire et 450 pour obtenir un banc public. Les balles d'acier et d'aluminium formées des boîtes de conserve se réincarneront, elles, en électroménager, en radiateur ou en robinetterie. Enfin, les balles de briques alimentaires une fois lavées et transformées trouveront une nouvelle vie sur nos murs (tapisserie) ou dans nos toilettes (papier hygiénique).



Tous les matériaux ne connaîtront pas autant de nouvelles vies. Les papiers et cartons peuvent être recyclés jusqu'à sept fois. Les ferrailles elles, ne connaissent pas de limite et pourront être transformées à l'infini. Enfin, le plastique, pourtant le plus important dans nos poubelles, ne peut être recyclé qu'une fois. Aussi, mieux vaut préférer les emballages carton aux plastiques. Sachez que le recyclage du papier permet d'économiser cinq à sept fois la coupe d'arbres. Cinq mille boîtes de céréales recyclées, c'est 2,5 tonnes de bois épargnés ! La nouvelle vie des emballages en plastique et des boîtes d'aluminium permet, lui, de limiter l'extraction de pétrole et de fer.

Quand ils ne sont pas recyclés, les déchets sont détruits dans un incinérateur, soit à Rillieux, soit à Gerland. Ces centres de valorisation thermique transforment les détritux en énergie. Ce système permet de chauffer 45 000 logements. Mais « on épuise nos matières premières naturelles » insiste Christine Alatorre. Tout le monde sait aujourd'hui que les ressources naturelles ne sont pas éternelles. Ainsi le tri est un geste quotidien au service de la nature. Et quand la nature y gagne, nous y gagnons aussi.

Plus d'infos sur le tri sur le site internet www.grandlyon.com dans la rubrique « tri des déchets »

Aurélié Marois



Recyclage insuffisant : le Grand Lyon organise la riposte

1,2 kilos de déchets, voilà ce que produit chaque Grand-lyonnais, du bébé au senior, tous les jours, dimanches et jours fériés compris. Seulement 156 grammes sont recyclés, soit à peine 14% de ces déchets. Ainsi, seule une bouteille en verre sur trois, un flacon en plastique sur douze, une boîte en aluminium sur deux, ou encore une brique alimentaire sur trois sont triés, les autres finissent toujours dans l'un des deux incinérateurs de l'agglomération ! Seul le papier et l'acier affichent de meilleurs taux. Face à ce gaspillage, la communauté urbaine sort l'arme lourde. Elle s'appelle « plan d'actions stratégiques de gestion des déchets 2007-2017 » avec deux objectifs majeurs. Réduire les déchets à la source en les ramenant à 200 kilos par habitant et par an (contre 447 kilos aujourd'hui), et porter le taux de recyclage à 35 % d'ici 2017.

Quels sont les moyens mis en œuvre ? Tout d'abord, un ramassage plus fréquent des poubelles vertes. Sujet tabou il y a deux ans encore, car trop cher, le Grand Lyon s'est fait une raison, et porte à deux par semaine le nombre de tournées à Lyon et Villeurbanne. Dans les 17 communes où les habitants portent encore leurs déchets recyclables au container au coin de la rue, les camions passeront une fois d'ici fin 2009.

Malgré les efforts du Grand Lyon, les habitants restent de mauvais élèves. Les Grands Lyonnais jettent encore environ 30% de déchets non recyclables, dans les bacs verts. « En 2004, c'étaient plus de 40% », se souvient Isabelle Fontany, responsable qualité à la Direction de la Propreté du Grand Lyon. « On a commencé à s'affoler ». Depuis, différentes actions de sensibilisation ont été mises en place. Dans les écoles, plaquettes, CDs, jeux et autres expositions ont été mis à la disposition des maîtres. 8 758 enfants ont pu en profiter l'année dernière.

Auprès des grands, mêmes efforts. Douze anciens éboueurs ont été formés pour devenir « messagers du tri ». Ils vont pister les poubelles vertes mal remplies et dégagent leur lumière pour éclairer les mauvais trieurs. Ils ont à leur disposition un arsenal d'outils pédagogiques : autocollants à poser sur les poubelles mal remplies, tracts à distribuer dans les boîtes à lettres des fautifs ou encore affiches pour les locaux à poubelles. « La proximité, c'est le moyen le plus efficace », est convaincue Isabelle Fontany.

Toujours à l'affût de nouvelles idées, le Grand Lyon a lancé en juin, un concours d'idée, avec à la clé des récompenses de 1000 à 3000 euros. Ouvert à tous, ce concours cherche à impliquer les Grands Lyonnais dans l'amélioration du tri. « On ne savait pas si on allait avoir 10 ou 500 réponses, mais on attendait entre 100 et 200 » se souvient la responsable qualité. Le résultat a été satisfaisant puisque 176 dossiers ont été retournés. 40 ont été présélectionnés, censés être les plus pertinents, les plus innovants et les mieux adaptés à l'agglomération. Ils sont actuellement présentés sur le site du Grand Lyon. On y trouve beaucoup de campagnes de pub, mais aussi le Tri-At-Lyon (une compétition de tri de vitesse), le Green Festival (une foire éco sur les Berges), ou encore des jeux sur Internet.

Les Grands Lyonnais sont invités jusqu'au 30 octobre à minuit, à attribuer un prix du public, comme à Cannes, aux dix projets de leur choix. Le jury officiel, composé de professionnels de la communication, de responsables du Grand Lyon et de représentants d'Eco-Emballage se réunira fin octobre pour trancher. Pour l'heure, il n'est pas prévu d'investir dans les projets vainqueurs pour une campagne à l'échelle du Grand Lyon. Mais une action de communication peut être envisagée courant 2009.

Pour voter : <http://concours.grandlyon.com/>

Michaël Augustin et Aurélié Marois



Interdire les applaudissements

Alors que la candidature de Lyon au titre de « Capitale Européenne de la Culture », a permis de braquer les projecteurs sur une offre culturelle, déjà passablement pléthore, dans la capitale des Gaules, des voix dissonantes s'étaient rapidement fait entendre, réunies au sein du collectif Rupture 2013 pour dénoncer la situation jugée « désespérée » des cafés-concerts.



Frédéric Bres (Le Citron), Elisa Radelet et Nicolas Vye (K-Barré), et Guy-Pierre Turco (Bistroy) ont créé ensemble le collectif Rupture 2013

Trois cafés culturels lyonnais avaient lancé en mars dernier le collectif Rupture 2013. « Les petits lieux, les artistes émergents et les associations ne sont pas écoutés, pas représentés et meurent au profit de l'événementiel bling bling. » Ce message de ras-le-bol est apparu dès le mois de mars dernier sur leur page MySpace. Nicolas Vye, cofondateur du K-Barré dans le 7e arrondissement, explique que « tout a commencé par un éclat de rire en apprenant la candidature de Lyon pour être capitale européenne de la culture en 2013 ». Il a alors formé - avec les cafés-concerts le Citron (Lyon 5e) et le Bistroy (Lyon 1er) - Rupture 2013, qui s'est depuis no-

tamment distingué par une semaine d'actions (concerts sauvages, manifestation...) devant l'Opéra, du 7 au 12 juillet.

« L'arrêt des métros à minuit est symbolique de cette ville de bobos... », peste ainsi Guy-Pierre Turco, gérant emblématique depuis treize ans du Bistroy, qui représente à lui seul de nombreuses batailles judiciaires pour nuisances sonores, qui reflètent la difficile cohabitation à Lyon entre lieux festifs et habitations. Car les « caf' conc' » affirment « n'avoir jamais été sollicités sur la charte de la vie nocturne lyonnaise » gérée par le service municipal de l'écologie urbaine. Le K-Barré s'insurge ainsi d'avoir dû investir dans un limiteur de sons à 5 000 euros,

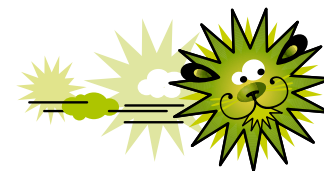
qui ne lui autorise que 79 décibels, ce qui limite considérablement l'organisation de concerts. « Je reçois trente propositions de concerts par jour, mais dois leur interdire batterie, basse... et applaudissements ! », regrette Nicolas Vye, en quête, comme la trentaine de cafés culturels lyonnais sensibles au message de Rupture 2013, d'un interlocuteur à la Ville.

Celui-ci se trouve être Jean-Pierre Bouchard, chargé de la mission musiques actuelles à la Ville de Lyon depuis 2001. « Je comprends leur exaspération actuelle mais le problème n'est pas lyonnais. Comparé à la Bretagne qui s'est penchée sur la question des musiques actuelles dès 1985, Lyon et la plupart des grandes villes ont démarré trop tard, en 2001, se défend celui-ci. Mais je pense avoir convaincu le nouvel adjoint à la Culture, George Kepenekian, de se concentrer sur deux axes principaux : le café-concert et les résidences de création. »

« Sérieusement, la Ville de Lyon était-elle digne de devenir la capitale européenne de la culture ? Il faudrait d'abord qu'elle n'ignore pas tous ces petits lieux indispensables pour les groupes qui débutent... », conclut Frédéric Bres, gérant du Citron.

Jérôme Pagalou

www.myspace.com/rupture2013



Bis-tan-clac-pan

« C'est assez bruyant, mais quand vous y êtes habitué, c'est comme de la musique et vous y décelez la moindre fausse note », explique Hélène Carleschi, l'une des animatrices de l'association Soierie Vivante, tendant l'oreille aux claquement et cliquetis des peignes, navettes et autres canettes de fil de ses deux métiers de tissage en noyer ouvragé, ce bis-tan-clac-pan, bis-tan-clac-pan, qui a bercé pendant près de trois siècles le quartier de la Croix-Rousse. L'association, qui gère l'un des derniers ateliers de tissage à Lyon, fête cette année ses 15 ans.



« Madame Létourneau surveillait ainsi deux métiers à la fois », poursuit Hélène Carleschi. Henriette Létourneau, décédée en 2005 à l'âge de 93 ans, était la dernière propriétaire de cet atelier de passementerie¹⁾, avant que la Mairie ne le rachète.

Née Dunoyer en 1912, d'un père passementier, et bonne élève à l'école, elle était promise à une carrière d'institutrice. Hélas, la mort de ses deux frères Lucien et Aimé pendant la guerre de 1914 en décida autrement, et la jeune Henriette devait, dès l'âge de 13 ans, apprendre le métier de tisseur, qu'elle exerça 53 ans durant, pour obtenir en 1976 la consécration suprême des artisans, le diplôme de Meilleur Ouvrier de France. Quand elle prend sa retraite en 1978, il ne reste plus que cinq passementiers à la Croix-Rousse, (alors qu'on en comptait 1500 en 1928, et près de 45 000 métiers à tisser à la fin du XIX^e siècle.)

Rêvant de préserver son atelier, elle réussit à le faire racheter par la ville de Lyon en 1982. Puis, celle-ci décide de le démanteler pour exposer les trois métiers qu'il contient, dans divers lieux publics. C'était sans compter avec Henriette Létourneau qui lance alors avec quelques amoureux du passé, un appel qui aboutira à la création de l'association Soierie Vivante, chargée depuis 1993, de faire vivre cet

héritage des canuts. Grâce à elle, 7800 visiteurs ont pu découvrir en 2007 les secrets du tissage.

Cette année, la ville de Lyon, toujours propriétaire des lieux, a acheté un métier supplémentaire, d'un genre original, car il est destiné au tissage de tableaux en soie. Construit en 1895, il a fonctionné jusqu'en 2002, et permet de tisser simultanément six tableaux de 40x20 cm. Il est actuellement en cours d'installation dans les locaux de Soierie Vivante et sera inauguré lors d'un week-end spécial portes ouvertes, à l'occasion des 15 ans de l'association (du 25 au 27 octobre de 9h à 12h et de 14h à 18h). Des visites et animations, entièrement gratuites, seront au programme de ce week-end festif.

¹⁾ Par passementerie on entend le tissage de rubans de faible largeur, utilisés pour des galons militaires, ornements religieux et l'ameublement. Un métier permet de tisser jusqu'à 18 pièces simultanément.

Michael Augustin

Soierie Vivante

Atelier Municipal de Passementerie

21 rue Richan, Lyon 4^{ème},

Tél : 04 78 27 17 13

Permanence et Boutique :

Mardi : 14h - 18h30, du mercredi au samedi : 9h - 12h et 14h - 18h30

Visite guidée avec démonstration : du mardi au samedi à 14 h et à 16h ou sur RDV.



Animations

Tout au long de l'année, Soierie Vivante organise des animations pour faire découvrir l'art du tissage aux grands et petits :

Pour les grands : Visite de l'atelier de passementerie et de ses métiers Jacquard en fonctionnement. Durée 30 minutes. 5€

L'association propose également la visite de deux autres ateliers croix-roussiens.

Pour les 7 à 12 ans : Atelier ludique et pédagogique. Les enfants tissent sur des métiers miniatures, fabriqués par l'association, et repartent avec leur création. Durée : 3 heures. 16€

Pour les 4 à 6 ans : Visite découverte. Les enfants écoutent l'histoire de la soie, touchent les matières, écoutent les sons des métiers à tisser et repartent avec une petite surprise.

L'association organise également des visites groupées et des anniversaires.



Le métier Jacquard

En 1801, Joseph-Marie Jacquard dépose un premier brevet d'invention pour « une machine destinée à suppléer le tireur de lacs dans la fabrication des étoffes brochées et façonnées », qui n'a jamais véritablement fonctionné.

Sur les conseils des fabricants lyonnais, Jacquard, qui réside à Paris, redécouvre et étudie le métier à tisser du grenoblois Vaucanson qu'il améliore, reprenant du même coup les inventions plus anciennes de Bouchon (papier perforé et aiguilles) et de Falcon (cartons enlacés défilant sur un tambour). Jacquard va combiner ces inventions dans un ensemble mécanique cohérent et d'un maniement relativement simple. La fameuse « mécanique Jacquard » était née, laquelle allait se propager dans tous les ateliers de soierie de France et d'Europe.

Le 12 avril 1805, Napoléon découvre le métier Jacquard lors d'un séjour à Lyon. Le 27 août 1805, Jacquard reçoit, de la part de l'Académie de Lyon, le prix des inventeurs. Le métier Jacquard, piloté par des cartes perforées, est souvent présenté comme l'un des ancêtres de l'ordinateur.

Vélorution et Déboulonneurs se félicitent

Le malheur des uns fait décidément le bonheur des autres. Alors que, au soir du 16 septembre dernier et l'annonce de Marseille comme Capitale Européenne de la Culture 2013, les déclarations étaient plutôt au regret de la défaite lyonnaise et à la promesse de maintenir néanmoins nombre de projets, une réaction n'a pas tardé à fuser pour exprimer... une satisfaction. Elle venait de deux associations pas vraiment culturelles : Vélorution et les Déboulonneurs, qui militent respectivement pour les droits des cyclistes et contre les panneaux publicitaires. Ils dénoncent « des choix (de la Ville) destructeurs pour son patrimoine architectural et son cadre de vie » et appellent les élus lyonnais à « la préservation du patrimoine et le respect d'une architecture riche de son histoire ». « Cela passe indéniablement par la réduction drastique de la surface offerte aux pollueurs publicitaires et automobiles », concluent les deux groupes.

Une place pour une ville circulaire

Au débouché du pont Morand, sur la rive gauche du Rhône, cette place monumentale est bordée à l'ouest par le quai du Rhône (quai du général Sarraill et quai de Serbie) et accueille à l'est, le majestueux cours Franklin Roosevelt, dans le 6ème. Au nord et au sud, on y retrouve de somptueux immeubles à cinq étages, dont un avec une splendide porte sculptée (n°6).

En son centre, trône l'imposante fontaine Morand édifée en 1865 par l'architecte Antoine Desjardins et le sculpteur Guillaume Bonnet. Elle figure une femme en robe, avec des génies. D'après Louis Maynard, la femme représente la ville de Lyon et les génies symbolisent la Navigation, la Force, le Commerce, l'Histoire et la Géographie. Elle est entourée de bancs de pierre.

Des rangées de platanes et des jardins à la française, bordent la place de part et d'autre, bien qu'actuellement, les grues occupent l'espace pour la construction du parking. Elle offre une superbe vue sur l'opéra, la tour de la mairie, Fourvière, la colline de la Croix-Rousse ou le cours Franklin Roosevelt.

On y trouve également un buste de Joseph Serlin. C'est en effet ici qu'en janvier 1944 « trois faux policiers allemands viennent chercher à son domicile (n°5) Joseph Serlin, ancien sénateur et ancien secrétaire général de la mairie de Lyon. Son corps, criblé de balles, est retrouvé le lendemain, près de Lozanne » d'après Catherine Simon-Lenack et Robert Daranc (1). Une rue porte désormais son nom dans le 1er arrondissement.

Toujours d'après Louis Maynard, cette place avait les faveurs du public, grâce au restaurant de Mme Victor, « A la renommée des bonnes quenelles », située sur le bord du fleuve, également réputé pour sa baignade au début du XIXe. La place « fut jusqu'au début du 18e siècle, un lieu de réjouissances comme les fêtes du 14 juillet après la révolution » (2). Actuellement, la place est régulièrement occupée par de nombreux boulistes. De plus, « elle est un haut lieu de bookcrossing » (3), « Passe livre » en français : cette formule consiste à lire un livre, à l'abandonner dans un lieu public, puis à retrouver sa trace sur Internet, grâce à son code BCID (le numéro identifiant, inscrit à l'intérieur du livre dès les premières pages). Ainsi, on peut partager ses livres, et suivre leur trace à travers le monde, laisser un commentaire ou échanger une opinion.

Elle reste pour beaucoup la place Morand
L'origine de cette place remonte au XVIIIe siècle, où elle fut dessinée par l'architecte Jean Antoine Morand (1727-1794). Elle n'arrêta alors pas de changer de nom. D'abord « Louis XV, perdu pendant la révolution, repris sous la restauration, devenu Louis XVI en 1830, Morand au début de la IIIe République » (4). Elle



© Nicolas Bideau

© Nicolas Bideau

conservera ce nom pendant 73 ans jusqu'à ce qu'un maréchal de France lui succède en 1945 : Louis Hubert Lyautey (1854-1934). « Il fut surtout un spécialiste des affaires coloniales comme collaborateur de Galliéni au Tonkin, en Algérie et enfin au Maroc où, résident général, il pacifia, unifia et équipa le pays par une politique habile comme sa devise « montrer sa force pour ne pas s'en servir » (Jean Pelletier).

Mais pour bien des lyonnais, elle reste la place Morand, du nom de cet architecte, ami du Soufflot, d'après les plans duquel il exécute la salle de spectacle de la ville de Lyon. Peintre puis architecte il participe à l'aménagement du quartier Saint Clair et présente en 1764 un

projet d'agrandissement de la ville par l'est, sur les terrains des Brotteaux (dont le nom désigne des terrains humides rappelant qu'on se trouvait dans la plaine d'inondation du Rhône). Il avait baptisé « ville circulaire » ce nouveau quartier, qui se heurta à l'opposition de l'Hôtel-Dieu, propriétaire de la presque totalité des terrains, et des chanoines-comtes. Il ne fut jamais réalisé dans son intégralité et Morand se contenta d'en exécuter quelques parties, notamment le pont en 1775, qui devint rapidement un objet de fierté pour les lyonnais. Deuxième pont sur le Rhône, il allait élargir l'espace urbain de toute la partie nord de la rive gauche du Rhône en reliant les places Tolozan et Louis Pradel à la place « Lyautey ». Il s'effondra en 1825, fut reconstruit quelques années après ; à nouveau détruit par les Allemands en 1944, reconstruit provisoirement et de nouveau démoli en 1974 afin de construire un nouveau pont qui permettra de faire passer la première ligne de métro sous son tablier.

Quant à Jean Antoine Morand, royaliste fidèle, il fut guillotiné en 1794.

Son buste devrait cependant être installé dans le parking qui portera son nom en hommage à l'homme qui est à l'origine de ce quartier.

Nicolas Bideau

- 1) • Guide de Lyon des faits-divers •
- 2) <http://ruesdeLyon.wysiup.net/index.php>
- 3) <http://placelyautey.over-blog.com>
- 4) Jean Pelletier, « Lyon pas à pas »



Jean-Jacques David, chef de chantier

Tous les mois, Lyon chez moi vous propose d'aller à la rencontre d'un des maires d'arrondissement. C'est au tour de Jean-Jacques David, édile du sixième de se prêter au jeu.

Bureau du maire du sixième arrondissement. Les cheveux grisonnants, l'œil malicieux derrière ses lunettes, Jean-Jacques David, l'édile, jeune retraité de 63 ans, allume une cigarette et entre deux volutes avoue en riant : « c'est un de mes défauts : je fume beaucoup trop ! ». D'une voix dynamique, il annonce : « moi j'aime bien la convivialité, le franc-parler : j'ai passé ma vie sur des chantiers alors je parle comme sur un chantier ! »

Originaire de Vienne, cet ancien directeur de travaux vit dans le sixième arrondissement depuis 1968. Jeune diplômé dans les métiers du bâtiment, c'est cette année-là qu'il entre dans un cabinet d'architecture dans lequel il travaillera pendant vingt ans. En 1983, il monte sa propre société pour faire de la direction de chantier et de la maîtrise d'ouvrages délégués. Après treize années passées à son compte, il arrête son activité pour rejoindre un promoteur et diriger des chantiers jusqu'à sa retraite, qu'il a anticipée pour assumer ses nouvelles fonctions.

Son engagement en politique date de 1981, en réaction à l'élection de François Mitterrand. « Mon père était résistant, ma famille était gaulliste. Moi je me définis plus comme un chiraquien, aimant le social mais pas le socialisme. Car derrière cette appellation, il y a une connotation politique : tous ceux qui ne sont pas socialistes, ne sont pas opposés aux valeurs d'entraide ou à l'associatif ! » Une fois sa carte RPR en poche, il occupe le poste de secrétaire de la Fédération du Rhône. « J'ai toujours bien aimé l'organisation, les plans... Je pense qu'un parti politique au niveau local, se mène comme une entreprise »

Fervent supporter de Michel Noir, « le leader politique naturel de la droite lyonnaise », Jean-



© Mairie du 6ème

Jacques David devient conseiller municipal en 1989. Pas auparavant : « Ce n'était pas mon truc : je n'avais pas d'ambition électorale ; moi ce qui m'intéressait, c'était d'œuvrer en tant que secrétaire ». Puis, il devient deuxième adjoint à la mairie du 6ème arrondissement en charge de la voirie, du stationnement, de la circulation et de la propreté, un poste qu'il occupe pendant quatre mandatures.

En vieux briscard de la politique, Jean-Jacques David se souvient de chaque élection, chaque campagne. L'écouter parler est une véritable plongée dans l'histoire de la droite lyonnaise et de ses luttes intestines. Après avoir soutenu Michel Noir, il devient partisan d'Henry Chabert en 1995 face à Raymond Barre. Puis devient « Milloniste » en 2001 suite à la condamnation d'Henry Chabert. Malchanceux dans ses choix ? Jean-Jacques David les assume : « je suis atypique mais j'ai ma conscience pour moi ! Je suis réaliste en politique »

Ejecté de l'UMP en raison de sa fidélité à Charles Millon, il a fait partie des deux seuls

rescapés de la droite lyonnaise lors de la vague fuchsia des municipales. « J'ai le profil idéal ! Je connais très bien l'arrondissement : j'habite à côté, je veille sur la mairie ! Je n'étais qu'en sixième position sur la liste, mais pour la fauteuil de Maire, j'ai fait l'unanimité. » Jean-Jacques David se dit très heureux d'être élu d'arrondissement, car cette fonction lui permet de toucher à la « quotidienneté ». « Je fais en sorte que tout les gens bénéficient d'un bien être, qu'ils aient la possibilité de ne pas s'emmerder dans la vie ! » Si le sixième évoque bien souvent les quartiers chics et bourgeois de Lyon, l'édile s'exaspère de cette image. « Il n'y a pas que des nantis dans cet arrondissement ! Ce n'est pas parce que c'est le 6ème qu'il n'y a pas de problèmes ! »

Ce père de trois enfants, et grand-père de quatre petits-enfants est très « famille ». « Je suis très attaché à mes racines. Sur le plan familial, il a fallu gérer le fait que je sois maire ! Ma femme a tiqué au début ! »

Sa détente préférée ? Le bricolage et la magie. « J'ai une petite maison de campagne dans laquelle je fais tout : la plomberie, l'électricité... je suis un bricoleur né ! »

Si le monde des chantiers et du bâtiment semble être éloigné de la politique, Jean-Jacques David, lui, y voit une finalité commune. « C'est le travail en commun qui fait qu'on arrive à faire quelque chose qui tient la route. Les emmerdes, les avoisinants... tout n'est pas facile à gérer mais quand vous avez fini, il y a la satisfaction de voir les gens contents. »

Anne-Claire Genthialon

Serge TAPIERMAN et MC productions
présentent

Aladin

LA COMÉDIE MUSICALE

Samedi 3 & Dimanche 4 Janvier
Halle Tony Garnier

locations points de vente habituels



EDVIGE, la Big Sister

Portant le nom d'une vieille copine, EDVIGE ne s'est pas pour autant fait que des amis. Le projet a suscité une levée de bouclier d'ampleur. Un recours au Conseil d'Etat – initié par un Lyonnais – est actuellement en cours. Petit décryptage pour mieux en comprendre les enjeux.

Instituée par un décret du Ministère de l'Intérieur du 27 juin 2008, EDVIGE (Exploitation Documentaire et Valorisation de l'Information Générale) devait remplacer les fichiers des Renseignements Généraux (RG) et de la Direction de la Surveillance du Territoire (DST), réunis depuis peu, au sein d'une structure unique, la Direction Centrale du Renseignement Intérieur. Données administratives, informations fiscales et patrimoniales, sur les fréquentations, la vie sexuelle ou la santé, ce fichier visait initialement deux catégories : les personnes publiques (politiques, responsables syndicaux, économiques, chefs religieux...) ainsi que toute « *personne susceptible de porter atteintes à l'ordre public* », et ceci dès 13 ans.

Le décret a déclenché la colère d'associations, de politiques et de partenaires sociaux de tout bord. Plus de 200 000 personnes ont signé la pétition « Non à Edvige » mise en ligne sur internet. ¹⁾

Car, contrairement au casier judiciaire qui recense uniquement des jugements réellement prononcés, EDVIGE devait contenir toute personne « *susceptible* » de commettre crime ou délit. « *On est fiché, non pour ce que l'on a fait, mais pour ce que l'on pourrait faire, on est potentiellement délinquant donc on est surveillé* », écrit Christophe Barbier, directeur de la rédaction de L'Express, magazine pas spécialement connu pour ses penchants révolutionnaires. Avant de comparer EDVIGE à un mélange entre le film *Minority Report* et 1984 de George Orwell. ²⁾

Pour l'avocate, Odile Belinga, également présidente Rhône de la Ligue des Droits de l'Homme (signataire de la pétition), ce type de fichier porte, en effet, atteinte au droit à la présomption d'innocence. « *Sur quels critères peut-on juger si quelqu'un est 'susceptible' ou pas ?* », s'interroge-t-elle. Et de conclure : « *Le fichage ne doit concerner que des gens qui sont passés à l'acte* ».

La levée de bouclier ne s'est alors pas fait



attendre. Et c'est un Lyonnais, Etienne Tête, adjoint Verts à la Mairie de Lyon, qui a tiré le premier en déposant un recours devant le Conseil d'Etat. « *L'Etat ne peut pas mettre sur fiche des personnes non délinquantes. Selon la Convention des Droits de l'Homme, ce n'est pas légal* », s'insurge l'élu, pour qui, trois choses posent problème : « *La présence des mineurs, les données sur la vie sexuelle et la santé, et le fait qu'on n'ait pas le droit à l'oubli* ». Sans oublier « *l'amalgame pas très élégant entre les hommes publiques et les personnalités menaçant la sécurité publique* ».

Perspectives

La fronde anti-Edvige a été si forte que Michelle Alliot-Marie a dû revoir sa copie à la demande du Président de la République. Dans les dernières corrections médiatisées courant septembre, les personnalités publiques seraient ôtées du fichier, un « *répertoire administratif*,

devant être créé à part. La vie sexuelle et la santé ont été retirées. Et la notion d'atteinte à « *l'ordre public* », très large, a été remplacée par celle de « *sécurité publique* », plus restreinte. Au final EDVIGE deviendrait EDVIRSP : « *Exploitation Documentaire et de la Valorisation de l'Information relative à la Sécurité Publique* ». Patronyme beaucoup moins sexy, pour un projet toujours contesté. Le projet EDVIGE 2 est actuellement examiné par la CNIL. Après quoi, le Conseil d'Etat rendra sa décision, qui n'est pas attendue avant la fin de l'année. Entre temps, le collectif « Non à Edvige » entend se mobiliser le 16 octobre à l'occasion de la Sainte Edwige, pour disent-ils, « *lui faire sa fête* ».

Aurélien Marois

¹⁾ <http://nonaedvige.ras.eu.org/>
²⁾ L'Express, 11 septembre 2008, (www.lexpress.fr/actualite/societe/edvige-le-fichier-qui-fache_563163.html)

Réactions de spécialistes lyonnais

A Lyon, le débat autour de la vidéo-surveillance, autre outil au service de la sécurité publique, a impulsé la création du Collège d'Ethique, composé d'élus municipaux et de personnalités de la société civile. Lyon Chez Moi y a recueilli quelques réactions sur EDVIGE :

Jérôme Maleski (PS) : « Je suis choqué qu'on fiche des mineurs à partir de 13 ans. Et puis, que veut dire 'droit à l'oubli' ? C'est d'un autre temps. Ça donne l'impression d'être en plein droit canon avec rémission des péchés. Il faut retirer cette partie »

Nicole Gay (PC) : « Une suspicion sur

des enfants de 13 ans est insupportable. Cela est dangereux pour leur entrée dans leur vie d'adulte et peut peser sur leur avenir. Je suis pour le retrait définitif de ce projet ».

Christophe Geourjon (Modem) :

« Ce type de fichier n'est pas nouveau. EDVIGE peut néanmoins connaître des dérives et mérite une attention particulière. Avoir un structure autonome [pour surveiller EDVIGE], tel est l'enjeu ».

Patrick Huguet (UMP) : « Ce type de fichier n'est pas nouveau. Dès qu'on crée une situation inhabituelle on est fiché par des services sociaux, médicaux ou policiers. C'est très bien que des personnes soient recensés si elles sont susceptibles de faire des victimes. »



Le prix à payer

Elle est là depuis 2h30 du matin ! Six heures et demie avant l'ouverture de la Maison pour Tous dans le 3ème arrondissement, Marie-Hélène est venue planter sa chaise pliante devant l'entrée pour inscrire son fils Raphaël (5 ans) au centre de loisirs. « *C'est le prix à payer pour avoir une place* », estime cette maman.

C'est ce qu'on appelle un marronnier en langage journalistique : un sujet qui revient tous les ans, comme les bourgeons d'un arbre, et qui malheureusement reflète une triste réalité : obtenir une place en centre de loisirs, le mercredi dans le 3ème, relève du parcours du combattant et n'est pas forcément couronné de succès. « *C'est un vrai problème* », reconnaît Anne Brugnera, conseillère municipale déléguée aux affaires scolaires et à la petite enfance.

L'offre est largement insuffisante : deux maisons de l'enfance et la Maison pour Tous, soit un total de 245 places pour 7500 écoliers dans l'arrondissement le plus peuplé de Lyon. Restent les Mercredi de Lyon, le centre de loisirs de la Ville, qui accueille bon an mal an 4000 enfants dans toute la ville. Seul hic, mais de taille, il ne propose pas de cantine à midi. Les parents doivent alors se débrouiller pour récupérer leurs enfants à 11h30 et les ramener à 13h30. Et seuls les bambins d'au moins six ans sont acceptés. Comme les maisons de l'enfance, elles, donnent priorité aux inscrits de l'année précédente ; la Maison pour Tous de la rue Vendôme est l'unique espoir pour nombre de familles, prêtes à patienter des heures.

Ayda est là depuis 4h pour inscrire son fils Abdel. « *On m'a dit 'Madame il faut venir tôt'* », raconte-elle. A 6h45 ils sont déjà une quarantaine à piocher entre les barrières métalliques censées canaliser la foule, et à 9h, à l'ouverture du centre, plus d'une centaine.

Lydia a dû venir avec sa fille Nina, 7 ans (photo), faute de garde. Elle est arrivée à 6h15. « *J'ai voulu venir plus tôt, mais le temps de lever ma fille, préparer une thermos et les mots croi-*



© Michael Augustin

sés... ». En bonne position, elle est néanmoins sûre d'avoir une place.

Ce n'est pas le cas de tout le monde. « *L'année dernière, j'étais ici à 9h et je n'ai pas pu inscrire mon fils. J'étais coincée car je ne savais jamais comment le faire garder* », s'insurge Nazan. Et elle s'inquiète : « *Aujourd'hui, je suis arrivée à 7h et je me retrouve à la même place. C'est un vrai scandale ! Avant j'habitais le 5ème où ce n'était pas comme ça* ».

« *Moi je viens de Paris. Là-bas, c'est mieux organisé* », renchérit Christophe. « *Il faut que la*

Mairie du 3ème fasse quelque chose ! »

La Mairie, elle, réfléchit. « *Nous menons actuellement un audit sur toute la vie péri et extrascolaire* », explique Anne Brugnera, avant d'avouer qu'elle ne sait pas quand une solution sera mise en place. Ce n'est pourtant pas compliqué : les Mercredi de Lyon sont organisés dans l'enceinte des écoles qui disposent de cantines. Il suffit de les ouvrir.

En attendant, le centre social Bonnefoi, à un jet de carnet scolaire de la Maison pour Tous, s'apprête à ouvrir 24 places à partir du 22 octobre. Mais contrairement aux autres institutions, elles ne seront pas forcément attribuées pour l'année entière. « *En tant que centre social, nous ne sommes pas uniquement là pour les parents qui travaillent, mais aussi pour les personnes défavorisées* », explique Louisa Bouguerouma, la responsable du centre de loisirs.

Peut-être quand même une solution pour Nazan, qui n'a encore pas eu de place à la Maison pour Tous. « *Mon fils est deuxième sur la liste d'attente. Je garde espoir* ».

Michael Augustin

CHRYSLID ESTHETIQUE

NOUVEAU !

Dépilation radicale

Diagnostique et test de sensibilité offerts

PROMO Cellu M6 ! 485 €

15 séances Cellu 20 mn

+ 5 enveloppements d'algues

Soin visage

50€

Paiement en 3 ou 4 fois sans frais à partir de 100 € d'achat (CB + RIB + pièce d'identité)

44 rue Henri Germain - 69002 Lyon

(métro Cordelier) - 04 78 38 00 28

www.esthetique-chrysalid-lyon.com

Etamine

Dépilation à la lumière pulsée
à partir de 50€ la séance

Power plate :

Du 1er au 31 octobre

Forfait 10 séances 149€

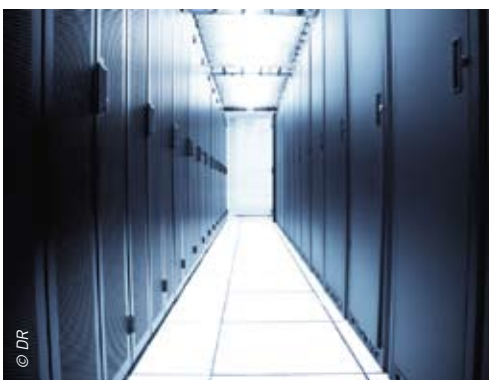
votre séance d'essai offerte

Du lundi au vendredi 10h - 19h / Samedi sur RDV

84, cours Gambetta 69007 Lyon - 04.72.73.14.67



© Michael Augustin



© DR

ACTU - SPORT - MÉTÉO - TRAFIC

L'INFO À LYON

C'est arrivé près de chez VOUS
c'est déjà sur RADIO SCOOP



SPA RCS Lyon 324872894

Apprendre à bouturer des arbres

Une coupe de cheveux contre du bricolage, des heures de ménage contre un billet d'entrée à un concert. Les Systèmes d'Echanges Locaux (SEL) permettent à leurs membres de troquer n'importe quel bien ou service. De la nourriture à la maison, en passant par l'informatique ou des cours de mathématiques, le constat est le même : il n'y a pas forcément besoin d'argent pour s'entraider.

Les SEL sont nés au Canada dans les années 80, puis se sont développés dans les pays anglo-saxons (en anglais, on dit LETS : Local Exchange Trading System). À l'origine, le but était de redonner aux personnes défavorisées, la capacité d'échanger et de s'insérer socialement. Dans ce système, chaque partenaire est, tour à tour, offreur et demandeur, producteur et consommateur. L'échange est alors l'occasion, non seulement de satisfaire ses demandes mais aussi de valoriser ses compétences.

En France, les SEL existent depuis 1995. À Lyon, le premier SEL s'est créé à la Croix-Rousse, début 1996, d'où le concept est venu se répandre dans toute la région Lyonnaise. Ces associations ne dépassent rarement les 300 ou 400 adhérents. Tout membre possède un catalogue répertoriant les offres et demandes ainsi que les coordonnées, mais aussi, pour que personne ne soit lésé, un carnet permettant de notifier les échanges. Chaque association dispose de sa propre unité d'échange, basée sur le temps. Ici, on ne raisonne plus en euros mais en minutes de travail. A la Croix-Rousse cette unité s'appelle « le caillou », à Villeurbanne c'est « la rize », et le SEL de Lyon-sur-Saône, nomme la sienne « la pistache ».

Ce n'est pas l'association qui fixe le montant d'un échange, mais chaque membre juge la valeur de ce qu'il propose, et en détermine le nombre d'unités. Chaque adhérent au SEL possède alors un compte sur lequel sont crédités ses unités. « Aujourd'hui grâce aux cours d'anglais que j'ai donné régulièrement, je possède assez de crédits sur mon compte pour demander un coup de main pour le déménagement de mon appartement » explique Mathilde, « seliste » depuis plusieurs mois. « En contrepartie de mes cours et des randonnées que je propose dans le Vercors, j'ai pu apprendre à bouturer des arbres, à vidanger ma voiture, ou à faire des massages. Ce qui me plait, c'est l'ambiance sympathique et chaleureuse. Grâce à ce système, je fais constamment de nouvelles connaissances. D'ailleurs, le SEL est avant tout une formidable opportunité pour rencontrer des personnalités et des passions très différentes. » Cette association ne s'arrête pas là, elle organise régulièrement des marchés, des repas ou des foires d'échanges où chacun apporte des objets à troquer.

Généralement, les adhérents du SEL partagent une certaine sensibilité à la vie de quartier. Les repas de quartiers ouverts à tous les habitants, permettent de rencontrer son voisinage dans



une ambiance conviviale. Chacun apporte un plat ou une boisson et c'est autour des tables constituées de planches en bois et de tréteaux que l'on fait connaissance. En dégustant toutes ces victuailles, il n'est pas rare que naissent des initiatives nouvelles pour la vie locale comme des séances de « café philo », des concerts ou encore la participation, tous les ans, au salon Primevère, un événement spécialisé dans l'écologie et les alternatives.

Ces rassemblements ont offert à Mathilde la possibilité d'être reçue dans plusieurs régions de France chez d'autres « selistes ». « Je suis souvent en déplacement, et c'est un moyen économique d'être hébergé. De plus, il est bien plus agréable de passer la soirée accompagnée, que de se retrouver seule dans une chambre d'hôtel. »

Les SEL s'avèrent alors un formidable outil local de lutte contre l'exclusion, un moyen de sauvegarde des richesses culturelles et de certaines pratiques menacées par le handicap de la rentabilité.

Eve Freitas

SEL de Lyon Croix-Rousse
Maison de l'écologie
4 rue Bodin
69001 Lyon
Tél.: 04 78 27 29 82
Permanence Le 2e Mardi de chaque mois
de 18h à 19h

REJOINS LE MOUV' !



Ton mail @beaugosse.net
@jolimome.net
@princesse.net

Ne restez plus seul(e)!

+ DE 4 000 000 D'INSCRITS !!!

Chat en direct



www.flirt.fr



Apprendre à savoir dire « non »

Etes-vous prêt à désobéir ? La question est posée par le collectif des Désobéissants qui organise à Lyon les 18 et 19 octobre un « Stage de Désobéissance Civile ». Objectif affiché, former des militants à l'action non-violente. Pendant ces deux jours, les participants se perfectionneront à l'art de la contestation autour d'ateliers de réflexion et des exercices grandeur nature.

Inspirés des luttes pacifistes d'Henry David Thoreau, de Martin Luther King et de Gandhi, ces stages ont vu le jour, fin 2006 à l'initiative de Xavier Renou, ancien salarié de Greenpeace. C'est après l'échec cuisant d'une action militante contre les tirs d'essai du missile nucléaire français M51, que l'idée lui est venue de créer une formation ouverte à toutes les causes alter-mondialistes. Leur but : faire converger les luttes, former des militants autonomes et les convaincre de passer efficacement à l'action.

C'est pourquoi depuis 2 ans, tous les mois, un groupe d'une quarantaine de personnes, âgées de 18 à 70 ans, s'adonnent au plaisir du militantisme. Activistes expérimentés ou simples citoyens révoltés viennent chercher de nouveaux moyens pour se faire entendre. OGM, nucléaire, sans papiers, réchauffement climatique, les causes ne manquent pas. Qui sont ses révoltés ? Des marginaux ? Pas vraiment. Il y a Claire, 21 ans étudiante en psychologie, aux premiers postes lors de la crise de CPE, qui s'est dit attirée par la mise en pratique de ce stage « *Ce que j'espère, c'est faire la connaissance d'autres militants, échanger des savoirs faire, et débattre sur la pertinence de certaines actions de désobéissance civile.* »

De la parole à l'action

Premier jour : « *Détruire un champ de maïs OGM, sous les yeux de son propriétaire, c'est violent ou pas ?* » questionne Serge Perrin, responsable lyonnais du Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN). « *L'idée d'agression varie en fonction de chacun. Ce que nous nous voulons, c'est amener les stagiaires à établir leurs propres limites* », annonce le formateur du MAN qui co-anime ce week-end d'initiation avec Guillaume Gamblin responsable de la revue écologiste Silence ! « *Le but de ces débats est de développer l'esprit critique et apprendre à savoir dire « non ».* Autre atelier : Les jeux de rôles donnent l'occasion aux participants d'incarner tour à tour la fonction de militant et de policier. « *Dans cette mise en situation, explique Xavier Renou, on apprend à dédramatiser la relation avec son adversaire.* » Dans l'esprit de toujours mieux lui résister, le flic comme le meilleur ami du militant ça s'apprend !

Coté pratique, le stage est aussi là pour enseigner comment gérer les situations particulièrement périlleuses. Empêcher par exemple un convoi de matière nucléaire de traverser la vallée du Rhône, ce n'est pas sans risque. Alors, pour mener l'action le plus longtemps possible, et faire face aux éventuelles arrestations policières, il existe différentes techniques de blocage. Des méthodes corporelles,



Désobéir, militer, protester... Le stage de désobéissance civile organisé à Lyon, sera l'occasion de s'initier aux différentes techniques de blocage comme l'utilisation des arms-locks



C'est aussi la possibilité de s'exercer à l'action militante par des jeux de rôles

comme la tortue, qui par l'enlacement des bras et des jambes d'un groupe de militant, complique leur délogement, ou par l'utilisation des fameux « arm-locks », ces tubes en acier qui permettent de créer un cordon de militants solidement accrochés par les bras. Le deuxième jour n'est pas en reste de moments forts, puisque après les ateliers « médias » et « juridique », un entraînement de mise en condition viendra clôturer cette formation. Du faux cordon de CRS, jusqu'à l'exercice de garde à vue, cet entraînement sera le moment de mettre en application, tout ce qui aura été appris lors de ce week-end hors du commun.

Le conflit, une chance pour la vie

Pour les formateurs, l'issue de ces deux journées, est de voir se créer des groupes affinitaires, capables de porter des actions non violentes. Sans trop se faire d'illusions, comme le précise l'initiateur de ce projet : « *C'est une guerre culturelle, on travaille sur l'humain, il ne faut pas croire que le changement se fait du jour au lendemain. On s'attaque à la société avec une démarche réformatrice. Mais, on a quand même des raisons d'espérer, car avec*

l'arrivée de ces nouveaux acteurs, les rapports de force se compliquent et portent parfois leur fruit comme la lutte du Larzac ou aujourd'hui sur la question des OGM. » Et au responsable local du MAN de conclure « *Mieux appréhender les conflits, sert tout autant aux actions militantes que dans la vie de tous les jours. Il faut savoir affronter plutôt que fuir.* »

Céline Vigouroux

**Samedi 18 octobre de 9h30 à 21h30
& Dimanche 19 octobre de 9h30 à 16h30**
Au Collège des Charpennes,
35-37 rue Gervais Biussière à Villeurbanne
Inscription sur le site www.desobeir.net
ou par téléphone :
Guillaume Gamblin 04 78 28 31 01

TRANSABAT
AGENCE IMMOBILIERE
LOCATION & VENTE
www.transabat.com

Référence
PETIT FUTE
IMMO

TRANSABAT vous invite à découvrir ses services et sa qualité d'accueil, au 224 rue Paul Bert, Place Ste Anne Lyon 3^e, à 2 pas de la Part-Dieu.

6 jours sur 7, du lundi au vendredi, de 9h30 à 12h30, et de 13h30 à 18h30, et le samedi de 10 à 15h non-stop.

GRANDE DIVERSITE D'OFFRES, DE TOUS GENRES ET SUR TOUS SECTEURS.

TOUTES NOS ANNONCES SUR
WWW.TRANSABAT.COM

A VENDRE

T2, 47M² - LYON 3^e PART DIEU - 142.000 €
T4, 73M² - GARAGE - LYON 3^e - 187.000 €
T4, 104M² EN DUPLEX - LYON 3^e - 259.000 €
T5, 103M² - GARAGE - LYON 3^e - 298.000 €

A LOUER - LIBRE DE SUITE

STUDIOS - Meublés ou Vides - Divers secteurs
T4, 62M² - LYON 5^e - CHF INDIV. GAZ - 588€
T3, 62M² & GARAGE - LYON 9^e - 651€ CHF inc.



LOCATIONS
04.72.12.17.85
VENTES
04.72.12.17.68
E-MAIL
transabat@free.fr

C NOUVO...

Chrysalid



© Michael Augustin

Spécialisé dans les soins traditionnels, l'institut Chrysalid'Esthétique vient de compléter son offre avec l'épilation radicale à la lumière pulsée. « Dernière génération », précise Noëlle Schaufler, la gérante. L'épilation est « radicale » et non « définitive » car des changements hormonaux peuvent ultérieurement entraîner une repousse de quelques poils. Mais sans ça, la méthode enlève tout. « Il y a néanmoins des précautions à prendre », explique Noëlle Schaufler. Notamment l'absence de bronzage sur la zone à traiter. La meilleure saison est alors l'hiver. Pas de restriction cependant pour les peaux mates ou noires. « Nous utilisons alors une lumière d'une couleur différente », explique l'esthéticienne.

Tout commence par un entretien avec la cliente (ou le client, Chrysalid ne fait pas de discrimination), qui peut se faire dès maintenant, même si un dernier hâle estival persiste encore sur la peau. S'ensuit un test sur une zone réduite, avant que le traitement ne commence. Il faut alors compter une dizaine de séances, réparties sur 18 mois, avec une application mensuelle pendant les quatre premiers mois, puis le reste de plus en plus espacé.

Tarifs femmes (les 10 séances) : aisselles : 390 €, demi jambes : 480 €. Hommes sur devis.
44 rue Henri Germain, Lyon 2^e, tél : 04 78 38 00 28
ste.chrysalid@wanadoo.fr

Confidences



© Archive

Je retrouve ma ligne sans effort

Une taille de guêpe, des hanches gommées, un ventre raffermi... Réalisez vos objectifs grâce à une prise en charge globale et personnalisée et un ensemble de soins minceur innovants. Mais Efféa, c'est aussi une gamme complète de compléments alimentaires, produits diététiques et cosmétiques naturelles. Alors rendez-vous dès maintenant chez le spécialiste de l'amaigrissement n°1 en Rhône-Alpes ! Jusqu'au 29 novembre, bénéficiez d'un bilan corporel + un soin minceur offerts (sans obligation d'achat).

Vos centres Efféa :

137 avenue Franklin Roosevelt, Bron
04 78 26 05 06

29 cours Gambetta, Lyon 3^e
04 37 28 00 95

10 rue Pailleron, Lyon 4^e
04 78 30 06 52

38 avenue des Frères Lumière, Lyon 8^e
04 37 90 00 55

www.effea-amaigrissement.com

Bo Concept



© Bo Concept

Le Garage



© Esprit Des Sens

Le talent de Christophe Hermann a valu au restaurant Le Garage de recevoir en cadeau une série limitée de 90 assiettes de présentation, créée sur mesure par le vaisselier Villeroy & Boch. L'établissement a en effet remporté un concours du groupe Mercure (auquel il appartient), qui avait demandé à tous ses chefs d'hôtels de décorer une assiette vierge. Faute de chef à l'époque, après le départ à la retraite de Bernard Plissonnier, le restaurant avait alors envoyé Christophe Hermann, son second de cuisine. Un choix qui se révéla judicieux, puisque son coup de pinceau a été gagnant. « J'ai eu de la chance », minimise Christophe, « je ne suis pas peintre dans l'âme. J'ai pris les couleurs du Garage (rouge et noir, ndr), et le dessin s'est fait au gré du pinceau. »

Depuis, le Garage s'est trouvé un nouveau chef. Il s'appelle Alban Macouin, a 40 ans, et a roulé sa bosse dans nombre d'établissements lyonnais, ainsi qu'à la brasserie new-yorkaise « Les Halles » ou encore à l'ambassade de France en Ukraine (où il a rencontré sa femme). « Brasserie tendance » répond-t-il quand on lui demande comment il définit la carte qu'il propose désormais au Garage. L'établissement a profité de l'occasion pour faire passer sa salle en révision générale. Si les ronds de serviette en forme de pneu sont restés, les tables ont été changées et, malheureusement les jolies cartes en tôle larmée, si originales et caractéristiques des lieux, ont disparu au profit d'une couverture plus classique.
67 av de Saxe, Lyon 3^e, tél : 04 72 61 29 79
www.le-garage-restaurant.com

L'enseigne suédoise a présenté sa nouvelle collection : beaucoup de noir, à la place des traditionnels tons bois, c'est la tendance du moment. Mais Bo Concept, qui a inauguré en juin 2007, cours de la Liberté, son deuxième magasin de la région, après celui de Saint-Priest, propose surtout des meubles personnalisés. Pour les canapés, l'une des gammes phares « nous avons 64 tissus et une quinzaine de cuirs », souligne Romain Petit, le responsable du point de vente. Mais Bo Concept, c'est aussi des meubles malins, comme cette table basse qui se transforme en plateau télé, et surtout une très vaste collection d'accessoires, tous créés maison, comme un large choix de coussins, mais aussi des sculptures (en bois ou métal), des vases, des lampes. « C'est pour faire vivre les meubles qu'on propose », explique Romain Petit qui situe son enseigne « moyen-haut de gamme ; pour des gens qui veulent se faire plaisir sans dépenser une fortune. »

10 cours de la Liberté, Lyon 3^e, tél : 04 72 60 16 28

Lyon en Jeux



© Les Beaux Jours

Comment s'appellent les habitants de Genay ? Avec quelles villes étrangères Lyon est jumelée ? Qui a inventé la qu'nelle lyonnaise ?* On trouve toutes ces questions, et plein d'autres sur la capitale des Gaules et sa région, dans le livret « Lyon en Jeux » ; mots croisés, anagrammes, rébus, devinettes, quiz, cherchez l'intrus, vrai/faux, en tout 71 jeux en tout

genre pour découvrir toutes les facettes de la métropole : littérature, cinéma, géographie, folklore, gastronomie, patois, personnalités, tout y est. Le genre de cadeau à offrir à quelqu'un qui prétend tout connaître.

Lyon en Jeux, Editions Les Beaux Jours, 112 pages ; 7,90 €
*Réponses : des Ganathains ; Birmingham, Francfort-sur-le-Main, Milan, Saint-Louis, Beer-Sheva, Canton ; Charles Morateur, un maître-pâtissier, vers 1830.

Michael Augustin



Les mots fléchés d'Aurélié Marois

	Animal mythique et alchimique	Petite offrande	Architecture des villes	Arrogante	Nantes ou Metz	Se blottir (se)	Indépendantistes basques		Colère antique	Ensuite	Tendu
Machines à vent	→	↓	↓	↓	↓	↓	↓		↓	↓	↓
Fruit estival	→							Jour de repos	→		
Bout d'oreille	→				Limon	→				Homogène	
					Inspiratrice						
Alerte, sirène	→				↓		Après La	▲	Création de Maastricht	→	↓
							Ami des animaux		Roi de l'absurde		
Leaders	→						↓	Les... et les autres	→	↓	
								Ancien Do			
					Représentation sans spectateurs						
Vampire	→				↓						
		Après Ré	→								
		Table de marchand	↓								
Vraie	→										
Manche au tennis	→										
					Département 01	→					
					Unités multiples	↓					
	Mangeoire	→								Néant	
	Opposé au nord	↓								Monuments celtes	

Solution de la grille de septembre

	B	K	C	O	M
C	A	N	I	C	H
A	B	U	S	A	I
S	I	E	S	T	E
L	E	A	R	R	E
O	L	I	P	O	T
A	B	R	U	T	I
G	O	A	L	I	F
P	E	U	T	U	B
S	C	L	E	R	O

GAGNEZ DES PLACES DE SPECTACLE !!

Lyon chez moi et Les Derniers Couchés vous offrent 3 x 2 places pour chacun des spectacles suivants :



ALADIN
03/01/2009 à 17h
Halle Tony Garnier



MANU
11/12/2008 à 20h30
Transbordeur



RODRIGO Y GABRIELA
20/11/2008 à 20h30
Transbordeur

QUIZZ Tout ce que vous avez à faire est remplir le coupon ci-dessous et de l'envoyer à : Lyon chez moi, Service spectacles, 47 rue Maurice Flandin, 69003 Lyon, sans oublier vos coordonnées. Toutes les réponses sont dans ce numéro !

- Où va la tram des Balkans ?
- Quand étaient les années bal ?
- Où travaille Christine Alatorre ?
- Qu'a fondé Nicolas Vye ?
- Quel prix reçut Joseph-Marie Jacquard en 1805 ?

Vos coordonnées

Nom :
 Prénom :
 Adresse :
 E-mail :
 Tél :

Je souhaite assister à :

- Aladin
le 03/01/08 à la Halle Tony Garnier
- Rodrigo y Gabriela
le 20/11/08 au Transbordeur
- Manu
le 11/12/08 au Transbordeur



BRÈVES

8 en fête

La Maison du Peuple de Lyon 8ème organise une journée festive, avec exposition artisanale (à l'intérieur) et vide greniers (à l'extérieur). Pour venir au secours de gorges assoiffées et ventres creux, un barbecue et une buvette sont prévus sur place. Ambiance familiale et conviviale garantie. Samedi 18 octobre de 8h à 19h. Infos : Maison du Peuple, 147 av Général Frères, Lyon 8ème, Tél : 04 78 74 63 41. Clôture des inscriptions le 11 octobre

Et de 8

Le salon Tendances Maison revient à Eurexpo pour sa 8ème édition, avec 300 exposants et de nombreuses expositions comme celle sur le Velours en partenariat avec le Musée des Tissus, l'exposition de la Cuisine du Futur vue par Ora-ïto, une carte blanche sur la chaise laissée à des créateurs, des pôles conseils, des ateliers d'art floral et de dressage de table... Du 10 au 19 octobre à Eurexpo. Horaires : 10h à 20h le week-end, 12h à 20h en semaine, nocturnes (jusqu'à 22h) : les 10, 14 et 17. Tarifs : Adultes : 8 euros (4euros après 17h), mardi 14 gratuit pour les femmes. Rens. : 04 72 22 33 44, www.tendancesmaison.com/2008

58 festivals en ligne

L'association des Festivals de Cinéma en Rhône-Alpes lance son site web. Au programme : l'actualité des 58 festivals du réseau, des reportages, bandes-annonces, offres d'emplois/stages... www.festivals-connexion.com

1000 places à gagner

Du 1er au 15 octobre, le portail culturel de la Ville de Lyon propose pour la première fois un jeu concours. A l'occasion de la refonte du site, les internautes sont invités à répondre à trois questions sur la vie culturelle lyonnaise ; les réponses seront à retrouver dans le site. A gagner : un Ipod vidéo de 16 Go et près de 1000 places, avec la participation de plus de 70 établissements culturels (concerts, spectacles, cinés, musées, etc.) www.culture.lyon.fr



Découvrez dans notre prochain numéro : comment Lyon se mobilise contre le Sida... et l'échec scolaire. Jean-Pierre Flaconnèche, le Maire du 7e... et plein d'autres choses encore ! Sortie : 4 novembre



LE CERCLE DE LA CHANCE

Vous reconnaissez-vous dans le cercle ? Alors contactez-nous vite au 04 72 13 24 64 ! Vous avez gagné une séance de massage au Spa

Félicitations à Gaëlle Martinez, la gagnante du mois de septembre !

WELLNESS BEAUTY
98 rue Duguesclin, Lyon 6ème
www.wellnessbeauty.fr

- Choisissez parmi :
- Ponklai (massage thaï à l'huile relaxante)
 - Californien (massage relaxant par excellence)
 - Australien (stretching musculaire en profondeur)
 - Wellness Beauty (un concentré de vitalité et de relaxation)



WATER CAUSETTE



Venez visiter le site de Cortex : www.cortex-bd.fr

CORTEX. PAR S. CHAREMAI

SEMAINE DE LA SECURITE ROUTIERE

Partageons la ville

Protégeons la vie !



Samedi 18 octobre 2008
Place Bellecour

Venez apprendre les codes de bonne conduite



PÉRIPHÉRIQUENORD



GRANDLYON
communauté urbaine